

LE COMBAT SPIRITUEL

Une donnée essentielle de la vie chrétienne

Le combat contre Satan est une donnée essentielle de toute vie chrétienne authentique. Paul termine plusieurs de ses lettres en le disant à ses correspondants. « Revêtez l'armure de Dieu, écrit-il, pour pouvoir résister aux manœuvres du Diable. Car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Régisseurs de ce monde des ténèbres, contre les Esprits du Mal qui habitent les espaces célestes » (Ep 6, 10-12). Et il se plaît à décrire la panoplie d'armes à brandir dans ce combat.

Jésus lui-même avertit plus d'une fois ses disciples qu'ils auront à se méfier du Diable et à lutter contre lui. S'ils doivent avoir une confiance totale envers son Père - qui veille jalousement sur tous ses enfants - ils devront lui demander chaque jour de les "délivrer du Malin" (Mt 6, 13).

Un combat sans trêve

Quand, au début du IV^e siècle, ceux que nous appelons les "Pères du désert" sont partis à bonne distance d'Alexandrie vivre dans le désert comme des solitaires pour mieux vivre leur idéal évangélique, ils n'ont pas manqué de mettre le combat contre Satan au centre de leur spiritualité. Et ils avaient repéré qu'il existait une grande différence entre les travaux manuels auxquels ils se livraient pour gagner leur vie et le travail spirituel auquel ils se livraient jour et nuit pour laisser le Christ pénétrer dans leur cœur. D'un côté, disaient-ils, on a le droit et le devoir de se reposer régulièrement, tandis que, de l'autre, le repos est impossible. Le combat est permanent : Satan ne cesse de nous harceler pour nous faire tomber. Il faut donc, selon la recommandation de Jésus, toujours "veiller et prier" (Mt 26, 41) pour ne pas succomber à la tentation.

Quand Jésus promet à ses apôtres de leur donner la paix, il prend soin de préciser qu'il ne la leur donne pas "comme le monde la donne" (Jn 14, 27). Cette paix sera en effet le fruit d'une victoire qu'ils devront sans cesse remporter sur "le prince de ce monde".

Nous étudierons d'abord la tactique utilisée par le diable ; nous verrons ensuite la riposte que nous devons lui opposer pour sortir victorieux de ce combat. Nous verrons dans un autre enseignement qu'après l'ultime combat que nous connaissons tous à la fin de notre pèlerinage terrestre - et que nos ancêtres ont appelé "agonie" - nous espérons bien entrer dans la victoire définitive remportée par le Christ sur le péché et sur la mort.

I. LA TACTIQUE DU DIABLE

Satan est terriblement rusé. C'est la première chose qui nous est dite de lui dans la Bible : « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Dieu avait faits » (Gn 3, 1). Il est le Prince des ténèbres qui profite de la nuit pour semer l'ivraie (Mt 13, 25). Et l'Apôtre parle de ses pièges (1 Tm 3, 7 ; 6, 9 ; 2 Tm 2, 26) et de ses manœuvres (Ep 6, 11). Repérons-les.

L' "intox" : il essaye de nous faire croire qu'il n'est qu'une idée, qu'il n'est par exemple que l'idée perverse d'un dieu méchant auquel les hommes ont trop souvent été tentés de croire.

Il est vrai que l'existence du diable est un tel mystère que les chrétiens sont périodiquement tentés de ne pas croire à sa présence et à son action.

Le camouflage : il se déguise en ange de lumière pour nous faire tomber dans ses pièges. Il suscite dans notre esprit des slogans trompeurs auxquels nous avons la bêtise de croire :

- "Tes colères sont légitimes : elles prouvent que tu as du caractère".

- "Il est normal que tu ne fasses pas oraison : tu n'as pas un tempérament contemplatif"

- "Puisque tu retombes souvent dans les mêmes fautes, à quoi bon te confesser ?"
- "Tu n'as vraiment pas le temps de prier : tu as trop de tâches apostoliques à mener à bien".
- "Ne sois pas trop bon ; il ne faut quand même pas être poire".

L'anesthésie : il endort notre conscience au point de lui faire totalement oublier ce qu'elle est. C'est le fameux mécanisme de la *mauvaise foi* ou du mensonge à soi-même: ébloui par la régularité de ses bonnes œuvres, le pharisien ne voit plus du tout l'égoïsme profond de sa vie.

Nous avons la terrible possibilité de ne pas voir ce que nous ne voulons pas voir :

- la misère du monde
- notre égoïsme profond
- notre capacité de « rebondir »
- notre condition mortelle.

La propagande : il diffuse des fausses nouvelles contraires à la Bonne nouvelle de l'Évangile. En n'osant plus croire au mystère de la Providence, beaucoup de chrétiens aujourd'hui, quand ils sont éprouvés, n'osent plus dire avec Thérèse : "Tout est grâce !" Du coup, ils se révoltent contre Dieu. S'ils ne croient plus à la réalité du purgatoire, ils n'ont plus autant de raisons de se débarrasser de leurs liens peccamineux.

Les complices : il utilise le concours de nos passions, des sept péchés capitaux, qui sont la source de tous nos autres péchés

La gourmandise et l'impureté nous rendent esclaves des pulsions de notre corps.

La paresse nous fait toujours remettre à plus tard la réalisation de nos devoirs les plus urgents.

La jalousie nous rend affreusement tristes du succès d'autrui.

La colère nous fait dire des mots méchants qui blessent nos proches.

L'avarice ferme notre cœur à la misère du monde.

L'orgueil nous fait oublier de reconnaître la Source de tous nos talents. C'est "le capitaine des capitaux".

Une stratégie multiforme. Satan n'utilise pas la même tactique avec tout le monde. Devant une personne engoncée dans le mal, "il la laisse tranquille dans sa recherche effrénée de plaisirs", alors que son bon ange essaye d'aiguillonner sa conscience ; quand il se trouve devant une âme qui se bat contre ses défauts, il sème en son cœur toutes sortes de scrupules pour l'empêcher d'avancer. Le propre du bon esprit est au contraire de toucher l'âme "douceusement, suavement, à la manière d'une goutte d'eau qui pénètre une éponge". Dieu est en effet un Dieu de paix.

L'arme secrète. Satan dispose un peu partout sur notre route des mines antipersonnel : l'arme insidieuse du **découragement**. Il y a le découragement des convertis de fraîche date qui se désespèrent en constatant la lenteur de leurs progrès ; il y a celui des chrétiens chevronnés qui sont bien obligés de constater eux aussi qu'ils ont encore bien des progrès à réaliser pour atteindre le but qu'ils se sont fixé ; il y a enfin le découragement des apôtres devant l'échec apparent de leur apostolat !

Il s'agit en définitive d'accepter notre fragilité foncière de créature et de créature blessée par le péché originel: nous ne sommes pas impeccables, nous ne sommes pas Dieu !

Nous verrons plus loin tout l'arsenal de missiles dont dispose le chrétien pour remporter la victoire dans ces combats incessants qu'il doit mener contre Satan. Et, disons-le tout de suite, ce n'est pas parce qu'on a perdu une bataille qu'on a perdu la guerre. Thérèse ne cessait de le rappeler à ses novices, lorsqu'elles étaient découragées

II. LA RIPOSTE DU CHRETIEN

Le chrétien dispose de tout un arsenal pour remporter sur Satan un grand nombre de victoires. Même s'il essuie quelques défaites au cours de la guerre, il est habité par une espérance qui ne doit jamais le quitter : avec la force du Christ, le Ressuscité de Pâques, Vainqueur du péché et de la mort, j'espère bien remporter un jour sur Satan une victoire définitive. En attendant cet heureux jour, **je mènerai mon combat avec une âme de vainqueur !**

Je le mènerai les yeux fixés sur Jésus, mon Sauveur, **armé du glaive de la Parole de Dieu**. Je dois en effet torpiller les slogans trompeurs de Satan par des versets de la Bible. C'est la tactique employée par Jésus lui-même lorsqu'il fut tenté par Satan dans le désert. L'idéal serait que nous nous confectionnions des petits recueils personnels de versets bibliques que nous utiliserions comme anti-missiles chaque fois que Satan essaye de nous déstabiliser en nous bombardant de ses propres missiles.

Quand, par exemple, je suis tenté de me laisser aller au cafard du fait que personne n'est là pour me consoler, je me rappelle la parole de Jésus : "*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons chez lui notre demeure*"(Jn 14,22).

Quand j'ai l'impression que ma vie est banale, que je ne fais rien d'original et que les autres font des choses beaucoup plus intéressantes, je m'oblige à me rappeler ce que le Seigneur me dit dans un verset d'Isaïe : "*Comme la fiancée fait la joie de son fiancé, tu seras la joie de ton Dieu*"(Is 62,5).

Et quand mes ennuis se succèdent à un rythme effrayant et que j'entends Satan me murmurer : "*Trop, c'est trop ! Tu vois bien que le Seigneur ne t'aime pas !*", je vais chercher dans ma mémoire un verset de saint Paul qui a aidé avant moi des milliers de chrétiens à accepter leurs épreuves avec sérénité :- "*Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui. L'aiment*"(Rm 8, 28).

Et si le souvenir de mes fautes me décourage, je dois me rappeler les paroles très fortes de Jésus sur la possibilité pour les plus grands pécheurs de nous précéder dans le Royaume des cieux

Si la Bible se couvre de poussière, le Diable n'en a plus peur

Il est parfois nécessaire de raisonner, de réfléchir au sens des mots, pour démasquer les sophismes de l'Adversaire.

- *Tes colères prouvent que tu as du caractère.*

Il est effectivement nécessaire de savoir « se fâcher » contre l'impertinence ou la paresse d'un enfant ou de « se battre » pour faire respecter le droit des pauvres et des exclus, mais il faut le faire sans colère, laquelle est toujours un mal :! « La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ». (Jc 1, 20)

- *En cultivant l'humilité évangélique, tu vas perdre toute ambition*

Il est tout à fait possible d'être à la fois humble et ambitieux.

Ambitieux parce qu'on a envie de développer ses talents et de les mettre au service de ses frères ; humble parce qu'on a conscience que ces talents et le fait d'avoir pu les développer sont de vrais cadeaux du Seigneur. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : Oh ! non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » (1 Co 15, 10)

En cultivant l'esprit d'obéissance, tu vas devenir mouton de Panurge

En étudiant de près la vie des saints, on s'aperçoit du contraire. Leur obéissance - souvent héroïque - aux ordres qu'ils recevaient, ne les a pas empêchés de prendre des initiatives absolument fantastiques et de se révéler d'authentiques novateurs. L'Esprit-Saint suscite chez ceux qui se laissent conduire par ses inspirations toutes sortes de charismes dans l'Eglise et le monde. « Il y a diversité de charismes, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Co 12, 4-7)

Je ne dois pas hésiter à reprendre régulièrement des **résolutions précises** pour ne pas retomber dans mon "péché mignon", si tant est qu'un péché puisse être mignon, alors qu'il me défigure. Encore faut-il avoir pris l'habitude de faire chaque soir un rapide examen de conscience qui me permet de vérifier régulièrement où j'en suis dans la lutte que j'ai entreprise contre mes défauts, et spécialement contre l'orgueil, le "capitaine" des sept péchés capitaux. Et c'est déjà remporter une fameuse victoire sur notre orgueil que d'accepter de progresser "à petits pas", comme un enfant, comme une "petite âme". Thérèse répétait souvent à ses novices qu'elles devaient par-dessus tout lutter contre le découragement.

Mais que faut-il faire lorsqu'on est en proie à une tentation terrible de colère ou de sensualité ? Il faut se précipiter comme une petite brebis fragile dans les bras de son pasteur, comme un enfant dans les bras de son père. Comme le chante Thérèse dans l'un de ses poèmes : "Entre ses bras divins je ne crains pas l'orage". Le Seigneur ne calme pas forcément l'orage de la tentation mais, en me remettant entre ses mains, je n'ai rien à craindre. C'est la méthode que préconisait déjà Jean de la Croix : au lieu de raisonner, au lieu d'essayer de me persuader qu'il n'est pas beau de succomber à la tentation qui vient de survenir, je ne regarde que Jésus, je vais me blottir dans ses bras, tout en Lui redisant : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !" Cet abandon confiant dans les bras et sur le Cœur de Jésus est un élément essentiel de la "Petite voie" que Thérèse enseignait à ses novices. Les bras de Jésus, c'est vraiment le "char blindé" dans lequel je dois à tout moment me réfugier pour être à l'abri des attaques de l'Ennemi.

N'oublions pas non plus **le voile virginal de Marie** qui ne cesse de nous entourer de sa tendresse maternelle. Même si nous n'avons pas la "chance" qu'a eue Thérèse d'expérimenter pendant huit jours - en juillet 1889 - sa présence enveloppante, nous sommes sûrs que notre Mère du ciel se trouve toujours près de nous. Elle est, comme on dirait en langage militaire - le langage employé par Paul quand il décrit la panoplie à déployer dans le combat spirituel - la "couverture aérienne" sous la protection de laquelle nous devons nous réfugier.

N'oublions pas enfin l'importance de **la musique militaire** dans toutes les armées du monde. Nous ne devons pas hésiter à reprendre souvent les chants de victoire qu'on trouve dans les psaumes "Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?". Ces chants nous aident à garder le moral dans nos combats quotidiens. « Je veux aussi chanter en combattant », proclame Thérèse dans le poème intitulé *Mes armes*. Nous devons souvent redire au Seigneur ce que Thérèse lui chantait avec les accents guerriers d'une Jeanne d'Arc :

« Je veux t'aimer comme un petit enfant
Je veux lutter comme un guerrier vaillant » !